

J. N. AUGUSTE (v. Annexes) ;

LEONIE (1845-1905) ;

LOUISE, née le 3. 5. 1847, entrée en religion ;

AUGUSTIN-ALEXANDRE, né le 7. 3. 1849, qui partit en Amérique sans plus donner de ses nouvelles ;

ANNE-MARIE, née le 25. 8. 1855, épousa le 12. 12. 1881 le peintre-décorateur Emile Louis Philippe SEVERYNS, qui mourut assez jeune. Il laissa des traces de son talent sur les portes des salons de l'ancienne maison Buck rue du Curé et sur le frontispice du théâtre de guignol en possession de l'auteur de ces lignes, féru de tradition et grand amateur des poupées à main ;

JOSEPHINE-VICTORINE, née le 23. 12. 1858 ;

ANNE-EUGENIE, née le 17. 2. 1860.

MARIE-LOUISE OTTOLINE, la 5e des enfants Flesch (1850-1923), épousa le 7. 5. 1872 à Luxembourg Fritz MICHAELIS né à Luxembourg le 21. 9. 1841 et qui, avec son frère Victor (30. 6. 1848) exploitait depuis 1869 une vinaigrerie au Rollingergrund dans la maison située en retrait à gauche de l'Ecole primaire.

Les frères Michaëlis sont originaires du Marché aux-poissons où déjà leur père Michel, frère du mathématicien et directeur de l'Athénée Jean-Pierre, avait fabriqué du vinaigre dans la maison contiguë à l'actuelle Université internationale, et ayant fait le coin de la rue du Rost avant d'être démolie en 1900. (19)

Ce n'est qu'à partir de la promulgation de la loi du 29. 9. 1880 permettant la restitution des droits acquittés sur les alcools utilisés à la fabrication du vinaigre, que la maison Michaëlis prit un essor considérable et permit d'écarter en Luxembourg le quasi-monopole des vinaigres wurtembourgeois. Les frères Michaëlis fabriquaient du vinaigre concentré d'après leur propre invention déposée le 14. 2. 1879. Ils utilisaient du vin, des fruits, de la bière et de l'eau-de-vie, celle-ci provenant notamment des distilleries de Roodt et de Vianden. Le 29 mars 1879 leur demande en brevet fut favorablement jugée par une commission d'experts en brevets qui comprenait le vinaigrier P. FASSENDER de Pfaffenthal, le chimiste J. MEYER d'Eich (de qui le nom est intimement lié à l'histoire de notre métallurgie), ainsi que J. WARNIMONT dont la plaque funéraire au cimetière de Tuntange ne cesse d'attirer les curieux.

Une brochure et un appendice parus en 1880 chez V. Buck et donnant tous les détails voulus firent que la nouvelle « méthode des cuves tournantes » dite « système luxembourgeois » fit bientôt son entrée en France, en Algérie, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre etc. Dans l'intéressante étude illustrée du professeur ROSENSTIEL — qui reproduit aussi les appréciations flatteuses d'autorités étrangères —